

Relents Bossonistes de L'altermondialisme dans Les Andes

Yapi Kouassi Michel

UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT BOIGNY
D'ABIDJAN COCODY, RCI
Miguelyapik2@yahoo.fr

Résumé

Présentant de nouvelles pistes de réflexions sur le Bossonisme et l'Altermondialisme dans les Andes, cet article débute par un bref rappel socio-historique avant de présenter chacune des deux organisations. Il fait ressortir par la suite les liens existant entre les deux organisations. Il expose leur dynamique, qui repose d'abord sur les acteurs impliqués dans chacune des deux organisations. Ensuite, il met l'accent sur les thèmes abordés : la protection de la nature, la vénération de la nature et de ses composantes, le caractère vocationnel des acteurs et finalement l'universalité des deux organisations. Certes, les voies empruntées divergent, mais l'objectif à atteindre demeure le même. Le village planétaire, marqué par la recherche du bien-être moral, spirituel et social, ce XXI^e siècle semble être celui dans lequel religions et mouvements sociaux partagent des valeurs communes face à la dynamique nouvelle qui s'impose à l'humanité.

Mots clés: Bossonisme, Altermondialisme, nature, dimension cartésienne, dimension mystique.

Bosses' hints of altermodialism in the Andes

Abstract

Presenting new avenues of reflection on Bossonism and anti-globalization in the Andes, this article begins with a brief socio-historical reminder before presenting each of the two organizations. It then highlights the links between the two organizations. It explains their dynamics, which rests first on the actors involved in each of the two organizations. It then focuses on the themes of nature protection, the veneration of nature and its components, the vocational character of the actors and finally the universality of the two organizations. Of course, the paths used differ, but the objective remains the same. The global village, marked by the search for moral, spiritual and social well-being, this twenty-first century seems to be one in which religions and social movements share common values in the face of the new dynamics imposed on humanity.

Keywords: Bossonism, Altermondialism, nature, Cartesian dimension, mystic dimension.

Recibido: 2.11.16 / Aceptado: 18.2.17

1. Introduction

Les êtres humains vivent sur différents territoires avec leurs manières propres d'être, de percevoir et d'interpréter les événements qui se déroulent non seulement dans leur environnement immédiat, mais également ailleurs dans le monde. La conscience individuelle et collective agit donc en fonction des événements qui, chaque jour surgissent de toute part. Malgré cet état de fait, il existe parfois un rapport entre les différents espaces et les époques et parfois même, entre des organisations au fonctionnement différent. Consciemment ou inconsciemment, chaque être cherche à comprendre son monde et celui des autres, surtout avec les injustices et conflits qui naissent ici et là. Ce XXI^e siècle semble être celui où tous convergent vers le même objectif. Les préoccupations d'ordre social, humain, religieux, économique et culturel, le rapport avec la nature, tous ces éléments semblent devenir plus que jamais le point d'encrage des intérêts communs. Les inégalités existent et se sont amplifiées ; les luttes poursuivent aussi leur petit bonhomme de chemin et se montrent sous différents aspects, soit à un niveau local, soit à un niveau international.

Cet article, le premier du genre, mais qui n'est pas aussi le dernier, se veut une analyse sur certains éléments propres au Bossonisme¹ que l'on retrouve dans le mouvement altermondialiste dans les Andes. Il questionne des éléments qui rapprochent l'Altermondialisme du Bossonisme au niveau des acteurs, des buts poursuivis et des objectifs à atteindre. Notre préoccupation majeure part d'un questionnement sur l'existence d'un lien entre le Bossonisme et l'Altermondialisme andin de même que sur la nature de ce lien.

Premièrement, ce mouvement de justice global a fait son apparition spectaculaire sur la scène internationale à partir du Brésil dans la décennie 1990 qui correspond à la chute des dictatures et l'avènement des Démocraties en Amérique Latine, la fin de la Guerre Froide qui a abouti à l'unipolarisation du monde. De là, tous les pays andins se sont appropriés ce mouvement et l'en ont fait sien. Deuxièmement, nous nous sommes interrogé sur la trajectoire de ce mouvement dans ces régions à forte domination indigène : est-ce le réveil d'une conscience endormie par les longues années de domination européenne ? Est-ce une prise de conscience des natifs de ce sous-continent de leurs origines ancestrales foncièrement orientées vers la nature ? Est-ce un éveil des consciences et la subite envie de défendre et de préserver cette nature ? Est-ce le résultat d'une prise de conscience du déclin de leur culture, ou la destruction effrénée de leur environnement, lequel environnement

faisait d'eux, des êtres vivants dans un environnement paisible ? Est-ce l'exploitation de leurs ressources naturelles qui ne leur profite pas réellement qui les a poussés à adhérer massivement à l'Altermondialisme ? Troisièmement, nous nous sommes interrogé sur le mode de vie de ces peuples, leur relation avec l'environnement pour voir comment ils vivent le changement depuis des siècles, la région andine étant devenue un enjeu d'appropriation économique autour des ressources naturelles.

Parler de rapports entre Bossonisme et Altermondialisme andin pourrait étonner plus d'un. Pourtant, cette relation existe eu égard à un certain nombre de valeurs que défendent ces deux organisations, indépendamment de leur nature, des continents auxquels ils appartiennent et des acteurs qui les animent. Questionner le Bossonisme, religion africaine et des organisations de défense de la nature en Amérique andine regroupées au sein de l'Altermondialisme, revient à analyser les éléments qui fondent leur existence et leur mode d'action, les acteurs et les objectifs poursuivis. Bref, il s'agit de faire ressortir un ensemble de points communs indissociables entre ces deux organisations à la fois différentes de par leur nature, leur fonctionnement, mais semblables aussi par leur finalité face au monde qui les entoure et dans lequel elles évoluent.

Nous partirons des origines du Bossonisme et de l'Altermondialisme. Nous procéderons à la définition de ces deux concepts pour analyser leurs éléments fédérateurs. Parler d'éléments fédérateurs revient à faire ressortir dans un premier temps ce qui est au cœur de la naissance du Bossonisme et dans une seconde phase, de l'Altermondialisme andin de même que leurs projets.

2. Bossonisme et Altermondialisme, deux organisations semblables

Très souvent, nous avons l'impression que le monde de la religion est distinct du monde ordinaire. Nous avons aussi souvent cette même impression qu'une communion parfaite existe entre ces deux mondes. Le Bossonisme est une religion; il prône des valeurs religieuses, humaines, sociales, écologiques et environnementales. L'Altermondialisme, une mosaïque de mouvements en lutte pour l'équilibre de la planète, prône, tout comme le Bossonisme, les valeurs universelles que sont, l'homme, la nature, la religion, le social, l'écologique et l'environnement. D'autres éléments interviennent dans cette relation: le rejet de la hiérarchisation, la défense de la culture et finalement le caractère universel de ces deux organisations.

Par quel phénomène de *Bluetooth* ou par quelle télépathie l'Altermondialisme andin a réussi à capter les vibrations positives du Bossonisme? Comment expliquer que l'Altermondialisme qui lutte pour la survie d'une planète en agonie peut-il incarner les valeurs d'une religion pratiquée dans un pays africain, la Côte d'Ivoire? Pour comprendre cette relation, nous pouvons remonter dans le passé des peuples précolombiens des Andes pour analyser les raisons fondamentales de leurs relations avec la terre. Les éléments ci-dessus mentionnés et qui sont au cœur du Bossonisme et de l'Altermondialisme constituent des points focaux sur lesquels cet article fonde son argumentation.

Le monde est vaste et chaque peuple dispose de méthodes de lutte pour sa pérennisation. Chaque peuple est apparu avec des religions qui lui sont propres, des religions spécifiques. Selon les thèses avancées, "l'homme est apparu en Afrique où s'est effectuée la sapientisation" (Djibril Samb, 1987). De l'Afrique, il a émigré vers les autres continents. Cette thèse développée par Cheikh Anta Diop, loin d'être arbitraire, repose sur les données archéologiques et paléontologiques les plus récentes et les plus sûres. Si nous partons de ce postulat, alors le Bossonisme a toujours été et est avant l'Altermondialisme. Consciemment ou inconsciemment donc, l'Altermondialisme tire une grande part de ses projets du Bossonisme. De là, les traits de ressemblance dans la pratique, les buts visés et les objectifs à atteindre. Comment cela a pu être possible? Pourrait-on se poser la question. Ce constat rejoint les faits déjà énoncés plus tôt, à savoir que les préoccupations d'ordre social, humain, religieux, économique et culturel, le rapport avec la nature, tous ces éléments semblent devenir plus que jamais le point d'encrage des intérêts communs. Les inégalités s'amplifiant donc, les luttes convergent vers le même but, vers les mêmes objectifs au niveau local et/ou international.

3. La protection de la nature au cœur du Bossonisme et de l'Altermondialisme

La protection de la nature part d'un premier constat indéniable chez les peuples andins et africains. Ces peuples ont une histoire commune: ils ont la terre comme héritage, un passé colonial, même si cela s'est produit à des époques différentes. Ils subissent aujourd'hui l'assaut des multinationales qui s'attaquent à leurs ressources naturelles. Leur économie qui reposait essentiellement sur l'agriculture est aujourd'hui menacée, bien que diversifiée. La nature est donc pour ces peuples, ce que les yeux représentent pour l'homme.

Le deuxième fait aussi indéniable que le premier, repose sur le sacré. Les rituels, adorations des divinités se rapportaient essentiellement sur les éléments de la nature, à savoir le soleil, la pluie, la lune, le maïs, les bois, les pierres etc. avant l'introduction du christianisme sur ces deux espaces et même aujourd'hui encore, ces peuples maintiennent leurs pratiques, mais à des degrés différents. Comme exemple, les grandes civilisations andines que sont les Mayas et les Incas offraient à leurs dieux des sacrifices humains. A chaque divinité correspondait un rite particulier: on arrachait le cœur aux sacrifiés pour que le Soleil se lève chaque matin; des enfants étaient noyés pour que les pluies soient abondantes et parfois même pour le dieu du renouveau de la végétation. Aujourd'hui encore, comme le soulignent Jean-Paul Deler et Henri R. Godard, « dans les Andes où la "population d'origine indienne est très élevée (60 % au Pérou et en Bolivie, 40 % en Equateur) " (Jean-Paul Deler et Henri R. Godard, 2007), ces peuples sont toujours attachés à la forêt, leur source de vie. L'adhésion massive des peuples andins à l'Altermondialisme tire une très grande part de son origine dans les luttes écologiques et environnementales impulsées par ce mouvement.

Que ce soit dans les Andes ou en Afrique, beaucoup d'autochtones vivent encore selon un mode de vie traditionnel. Ils sont majoritairement paysans. Or ce qui caractérise le paysan, c'est son lien particulier avec la terre. Son respect de la nature est très fort. Ses rituels sont donc très importants. Pour autant, cela ne signifie pas qu'il est coupé du monde moderne. Ces derniers maintiennent une parfaite harmonie avec un environnement qu'ils respectent plus que tout comme le berceau bienveillant de leur survivance. Chez les peuples andins et africains, l'homme et la nature ne font qu'un et c'est en la respectant qu'ils parviennent à organiser leur subsistance.

L'habitant des Andes entretient par exemple un rapport privilégié avec la nature, il vit sous son influence et l'Homme doit être en harmonie avec son environnement, sa communauté et ses us et coutumes, il doit vivre dans le pur respect de la Terre mère (*Pachamama*) pour demeurer en bonne santé et maintenir l'équilibre socio-environnemental. La *Pachamama* protège les personnes et leur permet de vivre paisiblement grâce à tous les bienfaits qu'elle apporte: l'eau et la nourriture. C'est pourquoi les habitants lui rendre hommage au moyen d'offrandes. Si dans le passé un sacrifice de *lama* pouvait être effectué en son honneur, aujourd'hui les habitants déposent pour la Terre mère des bouteilles de vin, des feuilles de coca, et d'autres cadeaux. Des cérémonies rituelles sont donc consacrées à cette divinité, car elle tient une place à part entière dans la cosmovision des peuples andins.

Il s'agit d'une vision andino-religieuse où le sacré, la nature, les éléments s'entremêlent pour donner vie à une autre forme de spiritualité, celle des natifs de l'Altiplano qui honorent la terre, l'eau, le feu, les montagnes. Des communautés quechuas et aymaras par exemple n'ont jamais oublié le culte de leurs ancêtres, la *Pachamama*, la Terre Mère, source de vie et de fertilité pour les habitants de ces hauts plateaux.

La culture des peuples indigènes de toute l'Amérique exprime une relation particulière avec la terre : c'est là que chacun est ce qu'il est. "*Nanderekoha*" disent les Guaranis, c'est-à-dire "le lieu de notre manière d'être" (ONU, 2012), avance l'ONU. Chez les peuples andins, la terre mère, la *Pachamama*, soutient et nourrit. Chez les peuples de l'Amazonie, elle est lieu de beauté, aux couleurs nuancées, aux résonances harmoniques, que les hommes foulent de leurs danses. Quand, pour les colonisateurs, la terre est une propriété destinée exclusivement à produire des biens, les indigènes y voient un lieu de paix et de sérénité, qui permet une vie en communauté. C'est ici que naît entre les deux civilisations, les conflits environnementaux aux conséquences parfois dramatiques: maintien de l'environnement pour préserver l'harmonie ne rime pas avec exploitation des richesses de ce même environnement.

Cette vision est celle du monde agricole dans les Andes et en Afrique, même si ça et là, on observe une certaine évolution et des singularités. Comme le soutient Bartomeu Melia, "la dignité grandit dans la contemplation de Dieu, qui favorise le contact avec la nature, reflet de l'action divine fécondant la terre" (Bartomeu Melia, 2005). Avec elle, les hommes entretiennent une manière d'être dans l'histoire, qui conjugue tradition et avenir, qualité de vie et art de représenter le monde. C'est à cause de la terre que les Andes et l'Afrique ont été et sont victimes de nombreuses injustices.

Cette réalité andine est dépeinte par le célèbre réalisateur américain Mel Gibson dans son film *Apocalypto* paru en 2005. Ce film qui évoque la décadence de la civilisation Maya, d'Amérique centrale, se veut une allégorie politique sur le déclin des civilisations et la violence. L'histoire se déroule en plein cœur de l'Amérique centrale où "Patte de jaguar" est fait prisonnier par des guerriers Mayas qui ont rasé le village dont il était le chef. Le but de cette attaque est de capturer des êtres humains afin de les offrir en sacrifices aux divinités Mayas lors de cérémonies censées les concilier. Ce film présente une fin pas spécialement optimiste : ce natif andin et sa famille se tournent vers la forêt, la terre nourricière pour, dit-il,

« repartir de rien ». C'est l'éternel recommencement après l'apocalypse. Sans doute faut-il y voir une préfiguration du destin des Indiens d'Amérique du Sud succédant à l'arrivée des envahisseurs espagnols et à l'anéantissement de leur civilisation : la forêt comme seul lieu de survivance pour les siècles à venir, loin de l'histoire officielle et des bourreaux à venir. Ces bourreaux sont là aujourd'hui. Ils se nomment *Repsol*, *Petrobas*, *Total France*, *British gas*, *South American Silver* etc. Tout le décor dépeint à la fin de ce film présente le conflit qui divise d'une part les peuples andins, défenseur de la nature et multinationales occidentales destructrices de l'environnement d'autre part.

Si la lutte pour la protection de la nature est une vision partagée par les peuples andins et africains, c'est parce qu'ils partagent quelque chose de commun aux plans culturel sociopolitiques favorisant le rapprochement de leurs points de vue au-delà des frontières géographiques. Ainsi, quelles que soient les affiliations associatives ou syndicales des participants à ces luttes, leur appartenance religieuse, ils partagent des motivations communes et un objectif central : la question de l'écologie et les actions néfastes des toutes puissantes multinationales, et cela qu'ils soient syndicalistes ou issus d'une organisation confessionnelle.

Dans les Andes comme en Afrique, les autochtones s'inquiètent de ce que la destruction des terres interdites les sépare de nombreuses merveilles naturelles et paralyse le développement des ressources. C'est ainsi qu'ils luttent pour la reconnaissance de leurs droits à posséder, gérer et développer leurs terres, territoires et ressources traditionnels. En effet, le contrôle exercé par les peuples autochtones sur les terres, territoires et ressources permet à ces derniers de conserver leurs cultures, us, coutumes et traditions et de promouvoir leur développement selon leurs aspirations et besoins. De fait, la relation que les peuples andins et africains entretiennent avec ces terres fait partie intégrante d'une identité et spiritualité profondément enracinée dans leur culture et leur histoire. Stella TAMANG, dirigeante autochtone du Népal résume ainsi cette relation:

Les peuples autochtones (...) ont un rapport intime avec la terre ; l'élément fondamental, quand on veut expliquer qui ils sont, est leur lien à la terre. Ils ont des symboles clairs dans leur langue qui les relient à des endroits précis de leur territoire...des groupes ne peuvent trouver leur place spirituelle sur notre planète qu'en se rendant dans un endroit bien précis. (Stéphanie Chanvallon, 2009)

Ils sont aussi conscients de l'impact environnemental et des conséquences sanitaires liées aux pressions exercées sur la nature qui les entoure. Grâce à leur connaissance approfondie de la terre et à la relation qu'elles entretiennent avec celle-ci, les communautés autochtones d'Afrique et des Andes pratiquent une gestion durable de leur environnement depuis des générations. En échange, la flore, la faune et les autres ressources dont ils disposent sur les terres leur ont fourni des moyens de subsistance et ont nourri leurs communautés depuis des générations. Erica Irène DAES, Rapporteur spécial des Nations Unies en 2002 soutient cette thèse : "la détérioration progressive des sociétés autochtones découle de la non-reconnaissance de la relation profonde que les peuples autochtones entretiennent avec leurs terres, territoires et ressources" (Paguiel Kohler, 2013).

Au vu de tous ces constats, la totalité des pays andins que sont la Bolivie, la Colombie, le Pérou, l'Equateur, le Venezuela ont procédé au cours des dernières décennies à des réformes constitutionnelles et juridiques. Cette option a été prise au sérieux pour répondre aux appels de l'Altermondialisme en faveur d'une reconnaissance légale des droits des peuples autochtones andins à la protection et au contrôle de leurs terres, territoires et ressources.

4. La vénération de la nature et de ses composantes

L'on ne peut parler de Bossonisme sans parler du sacré. Dans le Bossonisme, les arbres, les montagnes, les rivières ont une âme, d'où leur adoration et leur vénération. Tous ces éléments qui se trouvent dans la forêt sacrée leur sert de lieu de conservation et de préservation. Dans nos traditions, la forêt sacrée ne se cultive pas. Il est même interdit d'y chasser, d'y pratiquer la pêche. C'est le cas de la rivière Zagné² dans l'ouest de la Côte d'Ivoire qui a donné son nom à la localité qu'elle traverse et où il est formellement interdit de pêcher les poissons qui s'y trouvent. Ses fonctions principales sont entre autres, la préservation de la biodiversité, de certaines espèces animales et certaines plantes chères à la médecine traditionnelle et aux guérisons miraculeuses, sacrifices, rituelles, et à la conservation des masques sacrets. Ainsi, pour que ces rituels se perpétuent, il faut que la forêt sacrée soit là. Elle ne doit pas disparaître même lorsque certaines richesses qui présentent un enjeu économique pour la communauté s'y trouvent.

Le principal enjeu ici étant la protection de l'environnement, la protection de la vie humaine et la survie de la planète, nous pouvons dire qu'altermondialistes et Bossonistes se rejoignent sur le terrain d'un combat majeur: la lutte pour la protection de l'environnement. Les voies, même si

elles diffèrent en fonction des forces en présence, visent le même but. Le Bosson s'adresse au génie protecteur qui est, selon les termes de Jean-Marie Adiaffi, le représentant légal de Dieu sur terre et chargé de lui transmettre les requêtes des Hommes. Ainsi donc, la personne centrale est le Bosson, puisqu'il est visité par cet esprit qui prend sa place pour dévoiler aux Hommes ce qui peut leur arriver de mal. Perpétuer l'existence de la forêt équivaut à perpétuer l'existence de cet esprit d'où l'importance de la préservation de la nature. L'existence de forêts sacrées dans nos villages et campements part de ce souci majeur qui est la préservation de la nature dans le but de perpétuer son existence et permettre aux génies protecteurs de continuer à travailler pour le bien des hommes. Chez les altermondialistes, c'est l'homme qui doit agir rapidement pour empêcher que sa propre action ne l'autodétruisse puisqu'il a pris conscience du danger qui le guette, parce qu'il en est le principal auteur de la destruction de la nature. Il s'agit ici d'une prise de conscience individuelle et collective car l'Homme est fondamentalement conscient des dangers liés aux actes néfastes qu'il pose.

Chez les bossons, le sacrifice empêche que le mal ne se produise; chez les altermondialistes, il faut également faire le sacrifice pour que le mal ne se produise pas. Chez les altermondialistes, le sacrifice consiste à agir sur le terrain, être présent sur les lieux de manifestation, en des occupations des espaces verts, des sit-in, des endroits où par exemple, la destruction est prévue : sacrifice de son temps, de sa personne, les risques encourus en occupant des espaces où souvent les forces de l'ordre y sont postés et où parfois, des morts surviennent. C'est un sacrifice de soi et pour soi.

Dans les deux cas, le mal est connu d'avance à travers d'un côté l'esprit du bosson et de l'autre, une prise de conscience. Même si chez les bossonistes, c'est l'esprit qui révèle le danger en s'incarnant en la personne du bosson, ce qui le pousse à tomber en transe pour dévoiler aux Hommes les recettes à mettre en place pour leur propre survie, chez les altermondialistes, c'est l'homme lui-même qui, se rendant compte des actes qu'il pose et qui peuvent nuire à son existence future, décèle le danger et cherche la solution.

Ici, apparaît l'importance primordiale que revêtent la nature et ses composantes pour le Bossonisme. Le Bossonisme est donc une religion comportant deux fonctions très importantes : d'un côté, adoration, force mystique, perpétuation du sacré et de l'autre côté, respect et protection de la nature. Dans le Bossonisme, le boson qui intervient a pour mission principale la protection du peuple par des pratiques occultes. Il utilise une méthode plus soft à travers l'appel d'un génie protecteur. L'aspect mystique est mis en avant et il est destiné à éloigner le mal susceptible de frapper la

communauté. C'est l'obsession du sacré, sa préservation, sa conservation pour l'avenir de la communauté qui pousse le Bossonisme à vénérer la nature et ses composantes. Ainsi, au-delà même de l'aspect religieux, la protection de la forêt ne peut être qu'une des batailles du Bossonisme. Le Bossoniste ou *Kômian*³ communique avec Dieu à travers la nature, lieu par excellence de sa naissance et de son existence.

Ici, le Bossonisme fait appel aux génies de la forêt, et donc les forces mystiques pour mener son combat contre le mal. Selon Adiaffi, dans le Bossonisme, Dieu a mis en place une fois pour toutes les génies comme gouverneurs de la terre. Selon lui, Dieu est trop haut pour s'occuper du destin des hommes. Pour accéder à ces génies, il y a une école de formation des prêtres, les *Kômians*, dont l'initiation consiste à communiquer avec le monde invisible des bossons. Ils ont le don de guérison et la transe permet d'entrer en communication avec eux, ce qui entraîne un art divinatoire ou la guérison. Mais les *Kômians* perdent la mémoire après la transe parce que le bosson a pris la place de sa conscience.

Cependant, même si dans la pratique, force mystique et esprit cartésien s'opposent, parlant du Bossonisme dans le premier cas et de l'Altermondialisme dans le deuxième, le but à atteindre est le même. Le premier, le mystique fait partie de ce qui est irrationnel, illogique tandis que l'autre relève du raisonnement. Nonobstant, ils se rejoignent sur le terrain des buts à atteindre. Altermondialistes et bossonistes visent le même but, qui est la défense de la nature, l'environnement, la survie de la planète et de l'homme au sens large du terme, d'où la corrélation, le lien sacré qui s'établit entre eux. Ne dit-on pas que tous les chemins mènent à Rome?

L'Altermondialisme est une forme d'exorcisme et une conjuration du mauvais sort qui se présente comme une épée de Damoclès permanente sur la planète. Ce mauvais sort, c'est la production accélérée des gaz à effet de serre, principale élément destructeur de la couche d'ozone. C'est aussi l'esprit qui pousse les grandes compagnies multinationales et les politiques à mettre des plans "diaboliques" en place pour détruire la nature et ses différentes composantes, éléments de survie de la planète et des générations à venir. C'est enfin et surtout, la politique de la terre brûlée que les grandes puissances industrielles mettent en place dans le cadre de l'exploitation effrénée des ressources naturelles. Pour corroborer nos propos, nous pouvons citer la mine d'or à ciel ouvert à Cochabamba dans la région de Cajamarca au Pérou. Nous avons également un cas plus proche de chez nous: "les dangers encourus par les populations de Bonikro dans la région d'Hiré dans l'ouest de la Côte d'Ivoire où une exploitation de mine

d'or est en cours en ce moment" (Yapi Michel, 2015). Ce n'est pas un fait du hasard que sur le plan international, le mouvement écologique, partie intégrante de l'Altermondialisme est appelé à devenir encore plus important dans la prochaine décennie. Ce n'est pas également un fait du hasard que la transition écologique de l'économie soit au cœur de tous les débats actuels.

Tous les pays du monde s'accordent à dire aujourd'hui que le problème actuel de notre planète, c'est le réchauffement climatique comme conséquence directe de la destruction accélérée de la couche d'ozone. A cet effet, plusieurs sommets se sont tenus dans le monde pour tenter d'apporter une solution idoine à ce problème épineux.

En effet, pendant des décennies, personne n'osait penser ou même croire que les ressources terrestres seraient épuisables ; du moins, tous les spécialistes de la question avaient pensé qu'aucune action humaine ne pourrait un jour épuiser les ressources de la biodiversité, oubliant la croissance de la population, l'augmentation accrue des besoins de l'humanité en termes de consommation et la recherche effrénée de production avec l'évolution scientifique, l'évolution accrue de la technologie et la consommation effrénée d'énergie non renouvelable.

La destruction de la couche d'ozone est donc due à une pression sans précédent de l'action humaine sur les éléments fondamentaux de la nature. Cette pression se résume à l'exploitation accélérée et accrue des ressources du sous-sol, ce qui contribue fortement à la destruction de la biodiversité par les multinationales. Celles-ci exploitent à profusion et impunément les ressources de la planète accélérant les dangers qui guettent l'humanité. Pour voiler leurs forfaits, ces multinationales mettent de plus en plus en place une politique de communication agressive pour protéger leur image en s'infiltrant au cœur du système politico-économique des pays pour étouffer toute velléité de perturbation de leurs actions macabres: la nature. "L'agression sans précédente de la forêt de l'Amazonie en est une illustration parfaite" (Yapi Michel, 2015).

Aujourd'hui, les richesses autrefois inépuisables de la biodiversité sont atteintes à la moelle épinière, d'où la guerre altermondialiste contre la destruction de la nature. Au plan environnemental, l'Afrique et l'Amérique Latine regroupent à elles seules la quasi-totalité de la biodiversité de la planète. L'enjeu de la biodiversité sur l'avenir de l'humanité se joue donc sur ces deux terrains. Pourtant, de nombreux pays andins et africains assument ce mode de développement qui leur apparaît, pour le moment, comme la meilleure option possible. Or les conséquences environnementales de l'exploitation des ressources naturelles sont principalement orientées vers

l'épuisement des ressources non renouvelables : uniformisation des paysages par la monoculture, déforestation, mouvements de terrain, et surtout utilisation considérable de l'eau.

De ce fait, l'Altermondialisme met en avant sa lutte en s'appuyant sur l'aspect cartésien dans la poursuite de son but et l'atteinte de son objectif. Même si le mouvement n'est pas violent dans sa totalité, les altermondialistes utilisent parfois cette voie pour se faire entendre. Comment expliquer la transe qui les anime et qui les pousse parfois à détruire des champs d'OGM ? Comment expliquer parfois les actions violentes de José Bové et ses partisans, cette passion qui les anime, cette transe qui les pousse à l'extrême ? Comment expliquer la transe qui pousse les *Black Bloc*⁴ à l'action violente.

Jusqu'à ceux qui recourent à des méthodes d'action directe», comme les agriculteurs français représentés par José Bové ou les Sans-terres brésiliens, l'objectif de ce mouvement demeure un espace de rencontres et d'échanges. A travers ces rencontres, les militants font une démonstration violente, spectaculaire. Ils privilégient ce qui les unit et relèguent au second plan ce qui la divise. Ils s'unissent autour de valeurs communes tels la solidarité, l'humanisme, l'environnement, l'avenir de l'humanité.

Il est principalement formé d'activistes issus des mouvances libertaires. Les personnes qui s'engagent dans des actions collectives sortent dans la rue parce que "c'en est trop", "trop de mensonges, trop de souffrances", trop de dénis. C'est d'ailleurs ce ras-le-bol qu'exprimait un autochtone péruvien ayant participé au blocage d'une route à Bagua au Pérou : "sans cette action nous allions toujours occuper le lieu vide de notre non existence [...] maintenant, ils ne pourront plus nous ignorer". Sous d'autres latitudes on scande "crions plus fort pour que personne ne nous ignore (Urich Beck, 2009). Ce n'est pas en vain qu'un auteur écrit : "Au travers du courant altermondialiste, nous devons donc recourir à notre Créateur pour implorer sa bonté infinie pour qu'enfin celui qui se sent menacé par la mondialisation puisse être fort moralement et spirituellement afin de changer ce monde en apportant un résultat escompté à cette lutte qui n'est pas facile à mener".

Caractérisés par la dimension cartésienne, les altermondialistes sont plus tournés vers des actions d'éclat, avec en prime tout ce que cela comporte comme risque: José Bové qui détruit des plantations de maïs OGM, traduit en justice et condamné; des médias qui profitent pour amplifier ces actions d'éclat avec pour objectif : impacter, voir émouvoir l'opinion internationale. Greenpeace qui attaque des bateaux de pêche pour démontrer son mécontentement etc.

5. Le Bossonisme et l'Altermondialisme, une affaire de vocation

L'un des liens forts qui fondent la relation entre Bossonisme et Altermondialisme se trouve dans la vocation. La vocation est une valeur cardinale du Bossonisme. Tout le monde n'est pas habilité à devenir boson, car le métier de boson est un véritable sacerdoce, une mission pour la vie. Selon Adiaffi, Dieu n'ayant pas le temps de s'occuper des petits soucis des hommes, il suscite des bosons, c'est-à-dire des esprits qui choisissent des personnes dont ils prennent possession afin de transmettre son message aux autres hommes. A cet effet, un article écrit par Armand DEA et paru dans la rubrique art et culture du quotidien *Le Patriote* sous le titre: "Le Bossonisme, une affaire de vocation", nous édifie davantage:

(...) ne devient pas kômian qui veut. Il s'agit d'un véritable appel des génies. Ce sont les génies qui choisissent les futurs kômians. Ce choix se manifeste par des troubles chez la personne sans qu'aucune thérapie ne puisse la guérir. Le cas du vieux Kolia Béné de Kagandi est illustrateur. Parti visiter ses champs, l'homme, alors maître de chœur dans son église, fait des rencontres insolites qui le conduisent dans un monde parallèle. Il y demeure pendant 7 ans et est donné pour mort par les villageois. A sa réapparition, il est doté de pouvoirs surnaturels et obéit aux ordres de ses génies (Armand DEA, *Le Patriote*, mardi 7 mai 2013)

Un article paru sur le site Internet *Reseauivoire* abonde dans le même sens:

On ne rentre pas à l'école comme on veut, il faut être appelé", souligne M. Atta, citant le cas de Véronique, jeune étudiante en maîtrise de philosophie à l'université d'Abidjan qui a dû abandonner ses études pour être admise à l'école des Kômians afin de guérir d'un mal. "Pendant sa guérison, elle s'est sentie dotée de pouvoirs du kômian dont elle pourra faire usage à l'issue des trois années de formation", poursuit-il. Pendant cette période, à l'instar de 30 pensionnaires, elle doit mener une vie de chasteté, ne pas se peigner les cheveux et ne pas se regarder dans un miroir. Si un seul des interdits est transgressé, elle reprend sa formation à zéro

Autrement dit, une personne qui n'est pas fortement engagée ne peut supporter une telle initiation.

Il en est de même pour l'altermondialiste qui est, lui aussi investi d'une mission, d'un idéal : empêcher la destruction de la nature pour préserver les éléments chers à la planète tels la biodiversité, la faune, la flore. Conscient de

cette mission, résultant d'une prise de conscience, il utilise tous les moyens, y compris violents pour se faire entendre. Ainsi, tout comme le *kômian*, qui sillonne les hameaux, contrées, villages ou villes pour exprimer cet idéal de libération de l'Homme, l'altermondialiste sillonne les villes, régions et continents afin de lutter pour la sauvegarde de notre planète en proie à une agression sans précédent. Il investit le lieu des grandes conférences pour démontrer sa force de frappe. Il doit s'investir à fond dans ce combat qui nécessite parfois des sommes colossales car les actions et les sommets de même que les Forum Sociaux Mondiaux (FSM) ne sont pas figés. Ils se déroulent à divers endroits de la planète et à des périodes différentes, ce qui exige d'énormes sacrifices personnels et de gros efforts financiers. Il faut payer des billets d'avion, dormir dans des hôtels, subvenir à ses besoins durant tout le temps des manifestations. Qui oserait utiliser son argent pour voyager de pays en pays, de continents en continents dans le seul but de lutter pour la protection de la planète s'il n'a pas cette vocation, cet amour pour la défense d'un idéal pour lequel il lutte ? Combien en ont-ils réellement les moyens ? Pourtant, à chaque FSM, à chaque manifestation, les hommes accourent par milliers et parfois à des centaines de kilomètres pour braver toutes les intempéries et parfois, des barrages de soldats dressés à cet effet.

6. Conclusion

Le titre de cette réflexion qui arrive à sa fin « Relents bossonistes de l'Altermondialisme dans les Andes », très probablement, n'a pas reproduit la majorité des relations intrinsèques entre le Bossonisme et l'Altermondialisme dans les Andes. Il est clair que d'autres réflexions viendront dans ce sens, car ce sujet constitue un point de repère important dans la recherche. Ce qui est évident, c'est que la tentative d'orienter notre réflexion sur ces relations n'a pas été vaine ; elle nous a permis de faire ressortir des similitudes entre ces deux organisations. Le faisant, nous avons situé dans un premier temps les deux organisations dans leur contexte historique et social afin de percevoir les différentes voies empruntées pour arriver à leur fin. Dans un second moment, nous avons analysé dans leur contexte ces éléments qui lie le Bossonisme et l'Altermondialisme. En effet, les acteurs impliqués dans le Bossonisme comme dans l'Altermondialisme partagent des préoccupations communes et à des degrés différents indépendamment des voies que chaque entité emprunte pour faire passer son message. Les partisans du Bossonisme, comme ceux de l'Altermondialisme partagent des passés communs, des histoires semblables. C'est sans doute ce qui fait converger les buts et objectifs à atteindre sur le même terrain.

En effet, les acteurs impliqués, qu'ils soient du Bossonisme ou de l'Altermondialisme, jouent un rôle majeur dans le processus des luttes pour la préservation de la nature, car ils entretiennent un lien étroit avec celle-ci depuis des siècles. Ils vénèrent pour ce faire, la nature et ses composantes. Cependant, pendant que le Bossonisme s'inscrit dans une dimension mystique, l'Altermondialisme, lui, se base sur la dimension cartésienne. Dans les deux cas, l'adhésion est une affaire de vocation. Nous espérons approfondir cette recherche et souhaiterions que d'autres chercheurs empruntent cette voie afin d'appréhender d'autres aspects non encore élucidés entre ces deux organisations.

Notes

- 1 *Bossonisme* : néologisme formé à partir du mot *boson*, pour désigner la religion des Ivoiriens non musulmans et non chrétiens. C'est un culte dans lequel des devins-possédés sont liés à des Puissances de la nature appelées *boson*.
- 2 *Zagné* : ville située dans l'Ouest de la Côte d'Ivoire entre Guiglo et Taï. Elle porte le nom d'une rivière réputée pour les poissons silures qui s'y trouvent et où il est formellement interdit de pêcher sous peine d'être frappé par le mauvais sort. C'est cette rivière qui donna le nom à la ville.
- 3 *Les Black Bloc* désigne une tactique de manifestation, une forme d'action collective que des groupes d'affinité aux contours contingents. Avant et après une action, un Black Bloc n'existe pas. Sans organigramme, ni figures centralisées, il est constitué d'individus et de groupe d'individus organisé, sans appartenance formelle ni hiérarchie, tout de noir vêtus pour l'anonymat. Il est formé principalement d'activistes issus des mouvances libertaires.
- 4 *Kômian* : puissances tutélaires territoriales qui exerce ses fonctions religieuses, divinatoires et thérapeutiques au bénéfice de tous. Durant la séance de possession rituelle, le komian incarne les bosons avec lesquels il noue une alliance culturelle durant son initiation. Il fait également la démonstration gestuelle de son pouvoir dans le monde invisible. le pouvoir du komian requiert l'intervention de ses allies et s'exerce dans un cadre congregationnel.

Références

- Adiaffi, Jean-Marie (1996). *Le cercle de kaolin : Boson et initiés en Côte d'Ivoire*. Paris, France: Institut du Musée de l'Homme.
- Adiaffi, Jean-Marie (1984). *Galerie infernale*. Abidjan, Côte d'Ivoire: CEDA.
- Bartomeu, Melia (2005). *Le dialogue avec les peuples indigènes*. Retour à la question en débat: l'héritage de Jean Paul II. Repéré à <http://www.revue-projet.com/articles/2005-09-le-dialogue-avec-les-peuples-indigenes/>
- Beck, Ulrich (2009). *La société du risque*. Sur la voie d'une autre modernité, trad. de l'allemand par L. Bernardi. Paris: Aubier, pp. 521.

- Chanvallon, Stéphanie (2010). *Anthropologie des relations de l'Homme à la Nature: la Nature vécue entre peur destructrice et communion intime*. Bretagne: Université Rennes 2, pp.531.
- Cheikh Anta Diop (1975). *Antériorité des civilisations nègres*. Paris, France: Présence Africaine.
- Dea, Armand (2013). On ne rentre pas à l'école comme on veut, il faut être appelé. *Le Patriote*, p. 8.
- Duchesne, Véronique (1967). *Le Bossonisme ou comment être "moderne et de religion africaine*. Paris, France: Présence Africaine.
- Duchesne, Véronique (1999). Le Bossonisme. Une théologie de libération et de guérison africaine L'Afrique entre le devoir de mémoire et le devoir de futur inachevé. Consulté le 16 septembre 2016 repéré à <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00270280/document>
- Fougier, Eddy (2005). L'Altermondialisme entre deux pièges. L'Économie politique. Consulté le 12 novembre 2016 repéré à: http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=LECO_025_0059
- Jean-Paul, Deler et Henri R. Godard (2007). Territoires, sociétés et mondialisation en Amérique andine. In revue *Transcontinentales*. Sociétés, idéologie, système mondial, pp. 15-44.
- Kohler, Paguiel (2013). *Le droit à l'autodétermination pour les peuples autochtones - à la lumière de l'exemple australien*. Master Université de la Réunion, Saint-Denis: La Réunion.
- P. Viveret (2003). *Où va le mouvement altermondialisation ?... et autres questions pour comprendre son histoire, ses débats, ses stratégies, ses divergences*. Paris, France: La Découverte.
- Reseauivoire, <http://www.rezoivoire.net/cotedivoire/patrimoine/40/l-ecole-des-feticheuses-de-tanguelan-en-quete-d-une-reconnaissance-officielle.html>
- Samb, Djibril (1987). Hommage à Cheikh Anta Diop: Les theses fondamentales de cheikh anta diop, *Ethiopiennes* volume IV, N°1.2, (numéros 44-45), repéré à <http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?article1063>
- Yapi, Michel (2015). *Mouvements révolutionnaires et Mouvements sociaux dans les Andes: des guérillas marxistes à l'Altermondialisme*. Thèse de doctorat unique. Université Félix Houphouët-Boigny-Cocody, pp. 399.